

REVUE DE PRESSE

« La liberté d'information (FOI) ... est inhérente au droit fondamental à la liberté d'expression, tel qu'il est reconnu par la Résolution 59 de l'Assemblée générale des Nations Unies adoptée en 1946, ainsi que par les Articles 19 et 30 de la Déclaration universelle des droits de l'homme (1948), qui déclarent que le droit fondamental à la liberté d'expression englobe la liberté de « chercher, de recevoir et de répandre, sans considérations de frontières, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit ».

VOICI quelques articles de presse ou de contributeurs retenus à votre attention :

1/ - Guerre d'Algérie : Hollande admet que le 19 mars marque « le début des massacres »

Le chef de l'État, qui avait suscité une vive polémique en participant aux célébrations du cessez-le-feu signé au lendemain des accords d'Evian, a fait un geste envers les pieds noirs et les harkis ce mardi.

Extraits [...]

....Serait-ce une ébauche de *mea culpa*? Invité de France Culture ce mardi matin, François HOLLANDE s'est exprimé sur la très controversée date du 19 mars, qu'il a choisie pour commémorer la guerre d'Algérie cette année. Revenant sur les multiples « *mémoires françaises* » héritées de ce conflit - dont il a d'ailleurs opposé l'aspect pluriel à l'unicité de la « *mémoire algérienne* » - le chef de l'État a d'abord tenté d'expliquer sa décision en assurant vouloir permettre de « *vivre pleinement ensemble en France, en étant respectueux de toutes ces origines, de tous ces parcours, et de toutes ces douleurs* ».]



Françoise MESQUIDA : Sa Mère a été tuée le 26 Mars 1962 rue d'Isly à ALGER

..Enfin, l'hôte de l'Élysée a conclu son raisonnement de la manière suivante: « *Quand je dis "les drames", c'est aussi bien ce qu'il s'est passé à travers la répression, la torture, (et) ce qu'a été une somme de violences à l'égard du peuple algérien qui était colonisé (...). Mais il y a aussi des massacres qui ont eu lieu. Quand on parle du 19 mars, on sait (que) c'est la fin de la guerre d'Algérie, mais c'est aussi le début d'un certain nombre de massacres, dont les pieds noirs ou les harkis ont été victimes. Donc il faut parler de tout pour que nous puissions vivre ensemble à partir de cette reconnaissance* », a-t-il concédé.



Cette sortie permettra-t-elle d'éteindre le début d'incendie que son geste avait à l'époque déclenché? De la droite au FN, la quasi-totalité de l'opposition s'était accordée à dénoncer « *une provocation* » du chef de l'État. Son prédécesseur, Nicolas Sarkozy, s'était fendu d'une tribune publiée dans *Le Figaro* pour dénoncer un choix qui revenait à « *entretenir la guerre des mémoires* ». Tous préconisaient alors de conserver le 5 septembre: instaurée par Jacques Chirac en 2003, cette date est neutre et correspond à la « *journée nationale d'hommage aux "morts pour la France" pendant la guerre d'Algérie et les combats du Maroc et de la Tunisie* »...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire l'intégralité : <http://www.lefigaro.fr/politique/le-scan/2016/05/24/25001-20160524ARTFIG00114-guerre-d-algerie-hollande-admet-que-le-19-mars-marque-le-debut-des-massacres.php>

Et aussi : http://www.lepoint.fr/politique/quand-hollande-se-confronte-a-l-histoire-24-05-2016-2041690_20.php

NDLR : Ebauche d'un *mea culpa* ? Peut être que les futures élections sont en ligne de mire. Donc...méfiance.

2/ - TLEMCEN, capitale du Maghreb central



Après la défaite de la bataille de Las Navas de TOLOSA (sud de l'Espagne) en 1147 (ndlr : 1212), entre Européens et musulmans, où ces derniers ont perdu leur flotte, la Méditerranée occidentale est devenue une mer chrétienne.

Pour circuler entre l'ouest et l'est du Maghreb, il ne restait que la route terrestre, qui passe obligatoirement par Tlemcen, explique le Pr Sidi Mohamed NEGADI, chef de département d'archéologie. Entre le 13^e et le 15^e siècle, TLEMCEN fut la capitale du Maghreb central avec un territoire qui recouvrait celui de l'Algérie actuelle (moins le Constantinois –faut-il le préciser-) et le Maroc oriental. Objet de convoitises, TLEMCEN affrontait alors des dangers venus de l'Ouest comme de l'Est. (Les Mérinides, depuis FES, les Hafsides issus de la lointaine Tunis).

En 1299, le souverain mérinide Abou Yacoub Youssef commence un long siège de la capitale qui a duré huit ans. Ainsi, il construit, en face de Tlemcen, Mansourah (*la victorieuse*), tant il est sûr de son triomphe. Elle possède ses remparts, son palais, le *Mechouar* (restauré en 2011, pour l'événement Tlemcen, capitale de la culture islamique, sa mosquée, ses bains.

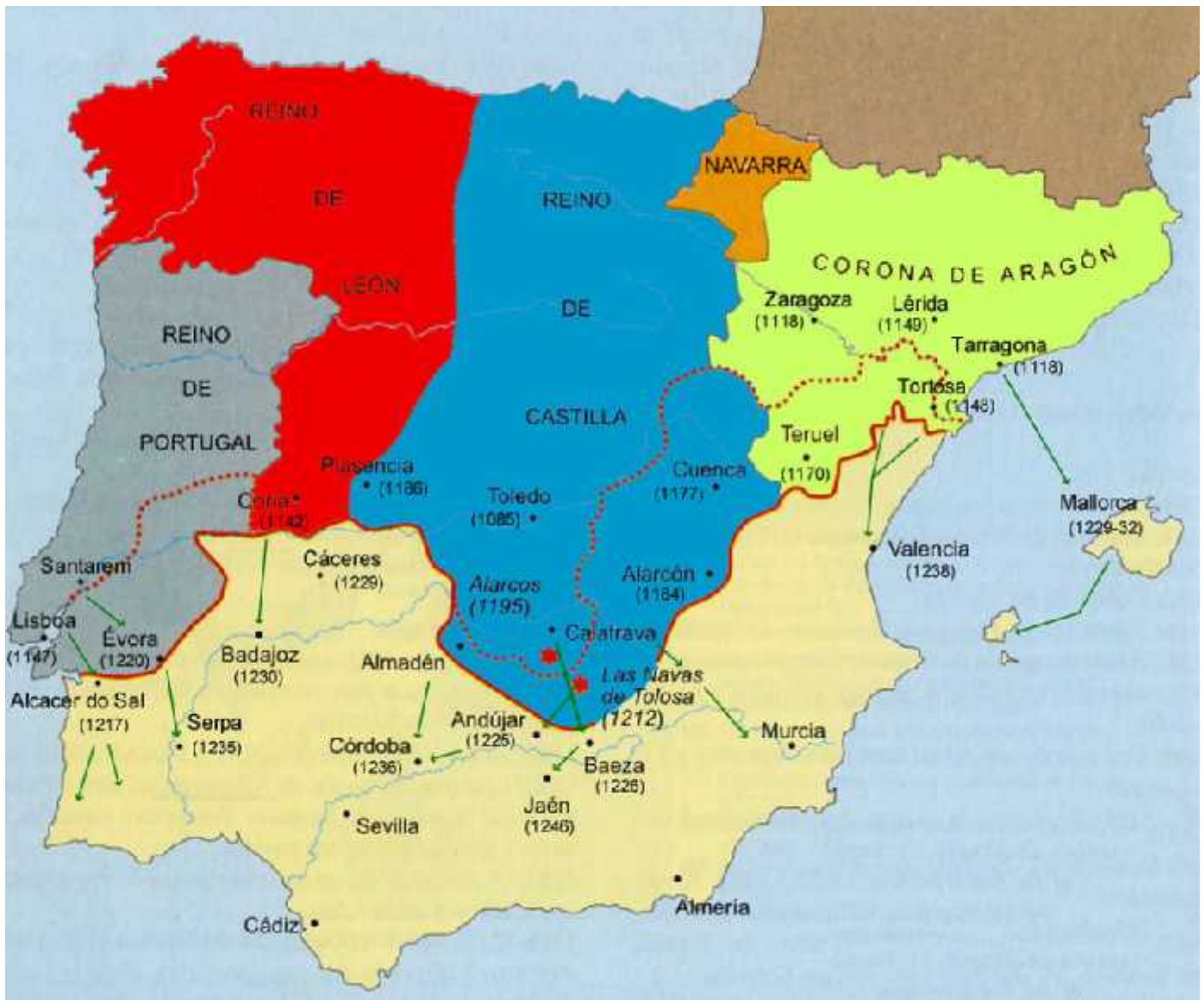
Des vestiges qui sont la fierté, aujourd'hui, des autochtones. «Tlemcen a hérité aussi du nom de Perle du Maghreb. Une ville qui a eu plusieurs baptêmes : *POMARIA*, signifiant les vergers, puis *AGADIR* (le rempart), *TAGRART* (le camp) et enfin TLEMCEN (nom berbère désignant les sources). Autant de noms, synonymes d'escales civilisationnelles, qui font de cette ville l'une des plus riches en patrimoine, culture et histoire», ...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : http://www.elwatan.com/hebdo/magazine/tlemcen-capitale-du-maghreb-central-19-05-2016-321221_265.php

3/ - Bataille de Las Navas de TOLOSA - Auteur Denis MENJEOT -

Les chrétiens espagnols conduits par les seigneurs SANCHE VII de Navarre, PIERRE II d'Aragon et ALPHONSE VIII de Castille battent les musulmans almohades en Andalousie. Près de 60 000 soldats arabes trouvent la mort dans les combats. Pour les catholiques, cette éclatante victoire marque une grande progression dans la reconquête de l'Espagne occupée par les musulmans depuis le 8^e siècle. La bataille de Las Navas de TOLOSA signe la fin de l'Espagne almohade et annonce le déclin de l'empire arabe en Espagne.

Dans la vallée de TOLOSA, en Andalousie, les armées des cinq royaumes chrétiens coalisés affrontent les troupes musulmanes. Là se joue le destin de la péninsule Ibérique. La victoire des chrétiens sonne le glas de la présence de l'islam en Espagne.



Dans la vallée de TOLOSA, en Andalousie, les armées des cinq royaumes chrétiens coalisés affrontent les troupes musulmanes. Là se joue le destin de la péninsule Ibérique. La victoire des chrétiens sonne le glas de la présence de l'islam en Espagne.

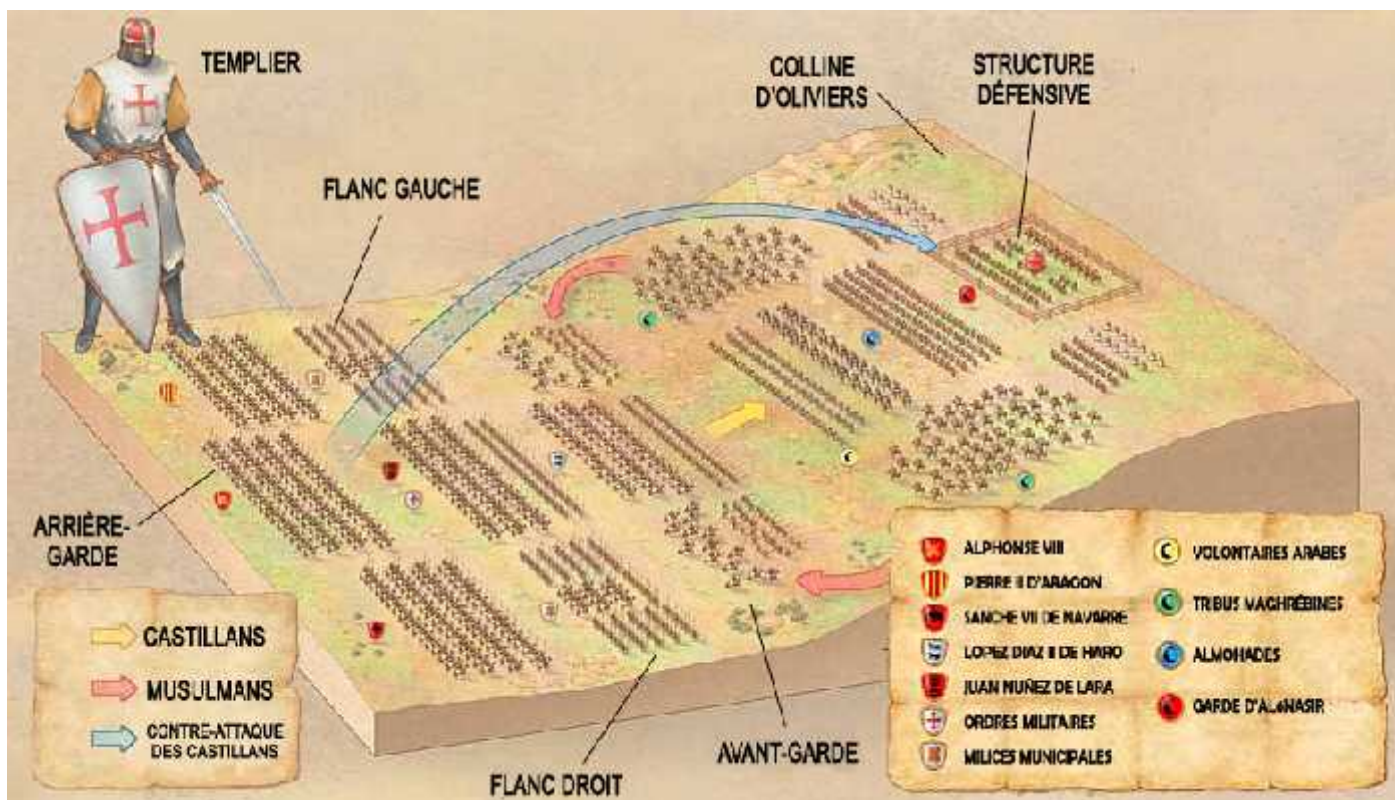
Le 16 juillet 1212, en Andalousie, au sud de Calatrava, au lieu-dit Las Navas de TOLOSA, deux armées se font face. Celle des chrétiens est partie de TOLEDE le 22 juin, celle des musulmans de SEVILLE le 24. Au terme de plusieurs heures de combat, les premiers l'emportent. Le retentissement de cette victoire est immense dans toute la chrétienté. C'est que, depuis la fin du 11^e siècle, la dynastie berbère des Almoravides avait pris pied dans le sud de l'Espagne - remplacée au milieu du 12^e par celle des Almohades, qui avait poursuivi son oeuvre de conquête.

A cette expansion musulmane, les souverains chrétiens d'Aragon, de Castille, de Léon, de Navarre et du Portugal avaient cette fois décidé de s'opposer en formant une coalition qu'ils voulaient invincible.



Peinture à l'huile du 19^e siècle, de F.P. van Halen, exposée au palais du Sénat à Madrid.

Si la guerre est endémique au Moyen Age, et tout particulièrement en Espagne, les coups de main, razzias et sièges l'emportent alors de beaucoup sur les batailles rangées, très rares. Le règne d'Alphonse VIII de Castille 1158-1214 est à ce titre exceptionnel pour en avoir compté deux grandes, la terrible défaite d'Alarcos, en 1195, et la grande victoire de Las Navas. Elles mirent face à face, à moins de vingt ans d'intervalle, les mêmes ennemis, sur un même théâtre d'opérations, avec les mêmes objectifs militaires et politiques et soutenus par le même idéal : celui de la guerre sainte...



Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.histoire.presse.fr/collections/l-espagne/las-navas-de-tolosa-le-grand-choc-06-04-2006-9786>

4/ - TLEMCEN : JERUSALEM du Maghreb

- Auteur Léo PALACIO -

Il est des villes qui semblent avoir été conçues pour ne vivre qu'en une seule saison. Pour TLEMCEN, c'est au printemps qu'il faut la découvrir afin d'en jouir dans toute sa plénitude et toute sa splendeur. « C'est la cité des beaux cavaliers, de l'air et de l'eau » a écrit un poète arabe, et c'est vrai.



A

800 mètres d'altitude...

Colonie latine et capitale maghrébine, point stratégique et centre spirituel, peuplée de Berbères, d'Andalous, de Turcs, de Juifs, d'Espagnols et de Français, l'antique *POMARIA* des Romains - qui en avaient fait un riche verger blotti au pied d'une montagne rouge - a été aussi le siège de toutes les dynasties du Moyen Age musulman. C'était, quand éclata la rébellion algérienne, une sous-préfecture grouillante, bourgeoise et commerçante, un riche marché à cheval sur la rocade du Maroc à SIDI BEL ABBES et à AÏN TEMOUCHENT. Fièrement dressés vers le ciel, les minarets des mosquées, la plupart contemporains de ceux de GRENADE

et de SEVILLE, rappellent l'époque arabo-berbère, tandis que les lourds remparts du méchouar, au centre de la ville, où les rois de TLEMCEN tenaient leur conseil, n'abritent plus que d'affreux bâtiments militaires après avoir servi de casernes, aux 18^e et 19^e siècles, aux janissaires turcs.

Cette mystique capitale de l'Ouest oranais a longtemps été considérée comme la « *JERUSALEM du Maghreb* » parce que les musulmans et les israélites y ont gardé leurs lieux saints.



Si le patron de la ville a d'abord été SIDI HALOUI, dont le marabout est enfoui dans les luxuriants jardins d'AGADIR (*ville arabe construite sur l'emplacement de POMARIA et dont il ne reste que des vestiges, près desquels se trouve TLEMCEN. Rien de commun avec le port marocain*), où les femmes stériles, allaient à l'époque, boire l'eau de son puits, sept mercredis de suite, après avoir déposé leur ceinture dans la *Koubba* de LALLA SETTI, le *moul el-blal* par excellence est le vénéré SIDI BOU MEDINE, dont le tombeau, enfermé au cœur de la mosquée qui porte son nom, est, trois fois l'an, l'objectif des pèlerins rassemblés sous les bannières de leurs confréries.

BOU MEDINE s'appelait en réalité Chaïb IBN HUSSEIN el-Andalousi, car il était né à SEVILLE vers 1126. Très jeune, il se rendit à FES pour y apprendre la théologie, puis il se dirigea vers LA MECQUE après un bref séjour à TLEMCEN. Devenu maître, il enseigna successivement à BAGDAD, SEVILLE, CORDOUE et, enfin, à BOUGIE, où il comptait s'installer définitivement, car c'était, à cette époque, la capitale culturelle des BANOU HAMMAD. Mais, critiqué par les ulémas littéralistes, BOU MEDINE fut appelé par le calife YACOUB el-MANSOUR, de la dynastie des Almohades qui régnaient alors à TLEMCEN. Epuisé par un long voyage, BOU MEDINE n'eut pas la force d'arriver sous les murs de TLEMCEN ; il put seulement voir de loin le *ribat* (monastère) d'EL OBBAD et murmurer avant de mourir : « *Dieu est la vérité.* » Les Tlemcénien lui firent des obsèques imposantes et l'ensevelirent à l'endroit dont il avait dit : « *Quel lieu propice au sommeil !* ». Trois fois l'an, au deuxième jour de l'Aïd-el-Kébir et de l'Aïd-es-Seghir et au 7^{ème} jour du Mouloud, les processions montent vers la *Koubba* de SIDI BOU MEDINE, précédées des flamboyantes bannières de soie multicolores, dans le fracas des gros tambours et des castagnettes de fer, et les sifflements grinçants des flûtes de roseau. Les musiciens sont suivis des danseurs qui, tels des derviches, lancent leurs membres, plongent du buste et tournoient dans une chorégraphie mystique et pathétique, encouragés par la foule des pèlerins qui les accompagnent de leurs cris jusque dans la cour de la mosquée, où se trouve le puits sacré dans la margelle en onyx du pays est ciselée depuis six siècles par le frottement de la chaîne.

Une présence de trente siècles

Si la présence arabe, porteuse de la foi islamique et de la civilisation orientale aux populations berbères autochtones, ne remonte qu'au 8^e siècle, l'origine des communautés juives en Afrique du Nord a été constatée plus de dix siècles avant Jésus Christ, et leurs colonies étaient déjà nombreuses sous l'occupation romaine, d'abord sur le littoral, puis dans l'intérieur du pays. A TLEMCEN même, leur présence est affirmée en 1307 par l'historien arabe IBN KHALDOUN dans son récit du siège de la ville par le sultan marinide Abou YACOUB. Le roi de la cité était alors Abou ZAÏN 1^{er}, qui résistait depuis 8 ans ; mais il était à bout de vivres et la famine le décida à capituler. C'est alors que les dames de la cour dirent au souverain qu'elles préféreraient être égorgées plutôt que de tomber aux mains des assiégeants. Abou ZAÏN leur demanda de patienter encore trois jours. Passé ce délai, si, avec l'aide de Dieu, il ne pouvait desserrer l'étau qui étreignait sa capitale, il les ferait alors égorger par les juifs et les chrétiens. Le miracle se produisit et les femmes eurent ainsi la vie sauve.

Longtemps, les Juifs n'eurent pas le droit de résider à l'intérieur des murs de la cité. C'est seulement en 1393, grâce aux mérites du rabbin Ephraïm ENKAOUA, qu'ils furent autorisés à franchir les portes des remparts. Ils y vécurent en vase clos, dans le *mellah* (ghetto), jusqu'à l'arrivée des Français, mais ils sont toujours restés attachés à la langue arabe. Avant le départ des 8 000 israélites tlemcénien en 1962, on procédait aux circoncisions, aux mariages et aux cérémonies funéraires selon les mêmes rites qu'au Moyen Age et l'on pouvait voir, lors de l'initiation religieuse, les jeunes garçons se rendre à la synagogue, accompagnés d'un long cortège de parents et d'amis.

Au 30^{ème} jour après la Pâque juive se déroulait le pittoresque pèlerinage au mausolée du rabbi ENKAOUA. Une cohue pieuse et bigarrée se pressait autour du tombeau, où les lévites et les cafetans se mêlaient aux robes et aux costumes modernes. Chacun voulait toucher ou embrasser la pierre tombale sur laquelle était inscrite, en caractères hébraïques, l'épithaphe suivante : « *Ici repose le grand rabbin Ephraïm Aln'KAOUA, qui fut notre orgueil, notre appui et la gloire d'Israël. Que le grand faiseur de miracles nous protège, qu'il nous envoie le Messie.* ».



Voici comment la légende explique cette réputation de faiseur de miracles : Au 7^{ème} siècle, le jeune Ephraïm, qui faisait, à TOLEDE, des études de sciences expérimentales et de philosophie – il s'intéressait particulièrement aux textes de Saint THOMAS d'AQUIN -, fut frappé, par l'Inquisition, d'un arrêt de bannissement. Il se réfugia à MARRAKECH, puis à TLEMCEN, où il fut reçu par le sultan Abou TAFACHIN. Il aurait effectué son voyage sur la croupe d'un lion, tenant en main un serpent vivant en guise de licol. Entre la crique de HONAÏNE, qui était alors le port de TLEMCEN, et la capitale, à demi-mort de soif, il frappa un rocher d'un coup de bâton. Aussitôt une source jaillit, qui, depuis, n'a pas cessé de couler.

C'est encore un miracle qu'il accomplit en guérissant la fille du sultan, réputée incurable. Et au souverain qui lui demandait le prix de cette guérison, il répondit : « *Donne-moi la permission de faire venir à TLEMCEN tous mes coreligionnaires refoulés à AGADIR, ceux du Maroc et ceux d'Espagne. Ici, nous construirons une maison de prières et nous y adorerons notre Dieu, qui est aussi le tien.* »

Ainsi fut fondée la première synagogue de la rue Rabbïn, aujourd'hui transformée en école coranique. Le vieux quartier juif a conservé son caractère particulier pendant 5 siècles. C'était le centre commercial et artisanal de TLEMCEN. On y trouvait les magasins de céréales, de tissus et de denrées coloniales et les échoppes des ciseleurs et des savetiers.



Adolphe

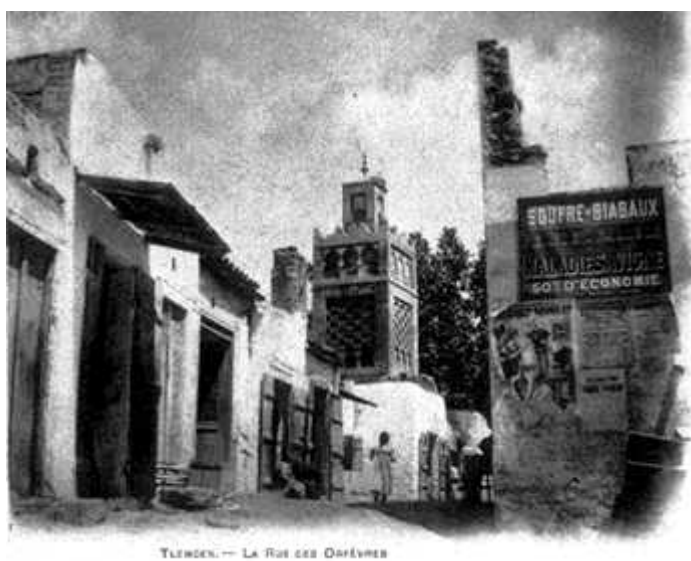
CREMIEUX (1796/1880)

https://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9cret_Cr%C3%A9mieux

C'est le décret CREMIEUX, en 1870, qui enleva aux juifs algériens leur étiquette d' « indigènes » pour en faire des citoyens à part entière. Du moins jusqu'aux lois de VICHY. Dès le début du 20^e siècle, on assista à une évolution de la communauté israélite tlemcénienne, chaque famille aisée orientant ses éléments les plus doués vers les professions libérales et les carrières administratives.



De toutes les villes de l'Ouest oranien, TLEMCEN est celle qui fut la moins pénétrée par l'immigration espagnole. La limite de cet exode ibérique du milieu du 19^e siècle semble avoir été la région de RIO SALADO, SIDI BEL ABBES et BENI SAF. Cependant, l'influence andalouse, à TLEMCEN, remonte au 15^e siècle, lorsque la Reconquête dirigée et achevée par les Rois Catholiques fit refluer sur l'Afrique du Nord les *Moros* qui sont à l'origine de ces communautés andalouses que l'on retrouve à FES à BIZERTE et qui ont gardé, avec les clés de leurs maisons abandonnées à GRENADE ou à MALAGA, leur folklore musical et poétique (Déjà, au 13^e siècle, la 1^{ère} reconquête avait amené à TLEMCEN 50 000 musulmans chassés de CORDOUE. Ils s'installèrent en Algérie)...



Le Petit Journal du 3 Mai 1903 : Emile LOUBET... <http://cent.ans.free.fr/pj1903/pj65003051903b.htm>

Pour en savoir plus sur les juifs de TLEMCEN : <http://www.genealoj.org/fr/algerie/liste-alphabetique-familles-juives-tlemcen-etude-roger-mettout>

5/ - Grande mosquée d'Alger : l'énigme du monastère Saint-Joseph



Au beau milieu du chantier de la Grande mosquée d'Alger, une bâtisse, censée être rasée et dont le style contraste avec l'architecture du projet, reste toujours debout.

Le bâtiment, sur la photo ci-dessus, situé à quelques mètres seulement de la Salle de Prière, est le dernier vestige de ce qui fut pendant longtemps le monastère Saint-Joseph, bâtiment fondateur de la Société des missionnaires d'Afrique, également connue sous le nom de Pères blancs et fondée en 1868 par l'archevêque d'Alger, Charles Lavigerie.

L'on attribue historiquement aux Pères blancs parmi leurs missions celle d'œuvrer à l'évangélisation de l'Afrique, Algérie incluse. La volonté de se démarquer de ce passé serait d'ailleurs la principale raison du changement de nom à l'indépendance du quartier Lavigerie en Mohammadia, du nom du prophète (QSSL)....

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.tsa-algerie.com/20160522/grande-mosquee-dalgr-leigme-monastere-saint-joseph/>

NDLR : Encore un prétexte pour effacer toutes nos traces... ?

6/ - Pour en finir avec la manipulation du terme "Zouaves"

Source : http://www.huffpostmaghreb.com/fawzi-sadallah/pour-en-finir-avec-la-man_b_10091114.html?utm_hp_ref=algeria

On a beaucoup spéculé au sujet des Zouaves et les origines de ce corps. On peut voir dans ces images des zouaves en chair et en or. Ils font partie d'un régiment qui a été créé en août 1830 avec un effectif qui, au mieux, ne dépassait pas 500 personnes ... 10 ans plus tard, il a évolué à 4000 à 5000 hommes, une bonne partie d'entre eux n'étaient pas des Algériens. A partir de ce moment, le corps des Zouaves s'est de plus en plus européanisé.

Cette expérience au sein de l'armée coloniale française a fait des émules dans d'autres pays, du Brésil à la Pologne, qui ont créé leurs propres Zouaves. De nos jours encore, partout dans le monde, y compris dans la marine US, des gens n'ayant pu se frayer un chemin vers la stabilité et la réussite sociale s'engagent dans l'armée qui assure le toit, le manger et un peu de sécurité.

Les Zouaves ont été le plus souvent recrutés sur cette base. Il est possible que certains aient été animés par le ressentiment contre les pseudos "Turcs" ou avaient des comptes à régler avec leurs communautés, mais cela des cas individuels limités...



Il faut rappeler ces vérités historiques car aujourd'hui, sur fond de crise politique, des Algériens ont tendance à faire feu de tout bois, à tout manipuler, y compris leur propre histoire. Mais l'histoire ne s'écrit pas par les manipulateurs. Elle fait la part des faits et nous devons les rappeler avec d'autant plus de force que dans le brouhaha des conflits et des règlements de comptes, on a du mal à faire entendre les voix de la raison et de la vérité...

Pour terminer, il faut rappeler que les corps des Zouaves, créé en août 1830 par un arrêté datant du 1er octobre 1830 comprenait aussi bien des "Arabes", des "Kabyles", des "Kouloughlis issus de mariages algéro-ottomans, des "Turcs", des noirs autochtones ou subsahariens... L'encadrement était bien évidemment français, dont les acteurs les plus « brillants » furent les fameux criminels Cavaignac et Lamoricière.

NDLR : LAMORICIERE est maintenant catalogué *criminel* mais le jihadiste ZIGHOUD Youcef, dont nous connaissons ses actions particulièrement cruelles lors des massacres du 20 août 1955 (comme au BATACLAN) dans le Constantinois, est mentionné dans un article, *héros*. Comme quoi !

Au sujet de nos « zouzou » je vous commande ce site : http://alger-roi.fr/Alger/documents_algeriens/militaire/pages/8_zouaves.htm

77 - **Mort de René ROSSEY, l'un des derniers commandos Kieffer** –Source R. FONROQUES -



René ROSSEY né en TUNISIE, en août 1926 (encore un immigré monsieur TOUBON ?)

Extrait : ...«Il disait toujours : *"Je suis parti défendre la France, alors que je ne l'avais jamais vue"*», ayant grandi de l'autre côté de la Méditerranée, se souvient Marine Salvar-Kieffer, la petite-fille du commandant Kieffer, qui voyait «tous les 6 juin» René ROSSEY pour les cérémonies commémoratives. *«Mais l'an passé, pour la première fois, il n'est pas venu»*, se souvient-elle, regrettant avec son décès *«une part d'histoire qui s'en va»* pour la France, mais aussi la disparition d'un pan de son histoire personnelle...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire l'article dans son intégralité : <http://www.leparisien.fr/societe/mort-de-rene-rossey-l-un-des-derniers-commandos-kieffer-20-05-2016-5814009.php>

8/ - Commémorations de Verdun sous le signe de l'Europe

Dimanche 29 mai, François Hollande et Angela Merkel commémoreront le centenaire de la bataille de Verdun, qui fit plus de 300 000 morts, entre le 21 février et le 15 décembre 1916.



Plus de 30 ans après la poignée de main entre François Mitterrand et Helmut Kohl, devant l'ossuaire de Douaumont (Meuse), le 22 septembre 1984, le président français et la chancelière allemande n'ont pas souhaité **reproduire** ce geste qui est devenu le rituel des **rencontres** mémorielles franco-allemandes. A Oradour-sur-Glane (Haute-Vienne) en septembre 2013, puis à l'Hartmannswillerkopf (Vosges) en août 2014, les présidents François Hollande et Joachim Gauck s'étaient donné la main.

Cette fois, François Hollande et Angela Merkel descendront dans la nécropole de Douaumont pour **évoquer** la mémoire de Verdun avec deux jeunes français et allemands à l'issue d'une scénographie conçue par le cinéaste allemand Volker Schlöndorff. *« Quatre mille jeunes arriveront de la forêt et déferleront dans la nécropole de Douaumont au son des tambours du Bronx, indique l'Elysée. Avec dignité et lenteur, car nous sommes au cœur d'un cimetière. »*

Dans l'ossuaire, le président et la chancelière dévoileront l'inscription franco-allemande évoquant la présence des ossements mêlés de 130 000 soldats allemands et français. Jusqu'à présent, seuls les noms des soldats français étaient gravés dans cet édifice inauguré en 1932.

« Mémoire partagée »...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : http://www.lemonde.fr/politique/article/2016/05/19/les-commemorations-de-verdun-sous-le-sign-de-l-europe_4922666_823448.html#ixDtDZAWC4ORReo.99

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO